Human & Social Sciences Journal
Volume 11, Numéro03 , Mars 2026, 172.185.

L'anthropologie du signe dans la perspective d'Auguste Comte

أنثروبولوجيا العلامة من منظور أوغيست كونت

The anthropology of signs from the perspective of Auguste Comte

Fatma MOUMNI[1]

Date :2025/09/28 - Date d'acceptation : 21/11/2025 - Date d'édition : 30/03/2026

ملخص:
بفلسفته الوضعية، كان أوغيست كونت يؤيد أن تحليل المجتمع يجب أن يتم بطريقة علمية، وكان يرى العلامات مثل اللغة والرموز والطقوس، كحقائق اجتماعية قابلة للملاحظة تكشف أفكار وقيم المجتمع، من خلال دراسة هذه العلامات كان من الممكن فهم طريقة عمل المجتمع وتطوره، كان هدفه هو تحديد القوانين العامة التي تحكم السلوك البشري استنادا الى الملاحظة هذه العناصر المهمة انه شيء يتجاوز البيولوجيا أو التنظيم التلقائي ليؤدي الى علم جديد يعتمد منهجية على التاريخ والمقارنة
الكلمات المفتاحية: أنثروبولوجيا –العلامة–أوغست كونت –اللغة –علم الاجتماع – التواصل

Abstract:
With his positivist philosophy, Auguste Comte argued that society should be analyzed scientifically. He saw sings such as language, symbols, and rituals, as observable social facts that reveal the thoughts and values of a community. By studying these signs, it was possible to understand how a society functioned and evolved. His goal was to identify general laws governing human behavior, based on the observation of these significant elements. This goes beyond biology or spontaneous regulation to give rise to a new science whose methode is historical and comparative.
Keywords : Anthropology - Signs - Auguste Comte- Language - Sociology - Communication

Résumé :
Avec sa philosophie positiviste, Comte soutenait que la société devait être analysée de manière scientifique. Il considérait des signes, tels que le langage, les symboles et les rituels, comme des faits sociaux observables qui révèlent les pensées et les valeurs d'une communauté. En étudiant ces signes, il était possible de comprendre comment une société fonctionnait et évoluait. Son objectif était d'identifier des lois générales régissant le comportement humain, fondées sur l'observation de ces éléments significatifs. Cela va au-delà de la biologie ou de la régulation spontanée pour donner naissance à une nouvelle science dont la méthode est historique et comparative.
Mots clés : Anthropologie- signe- Auguste Comte- Langage- sociologie-Communication

Introduction

Auguste Comte a souligné l'importance de la théorie du langage dans le cadre de l'existence sociale, affirmant que la langue constitue un vecteur par lequel la dynamique politique influence les affaires internes. Elle agit comme un intermédiaire entre les structures familiales et les contextes sociaux. Comte établit également un lien entre le langage et le concept de religion de l'humanité, soutenant que les deux possèdent des fonctions régulatrices. Ainsi, le domaine de la fiction est réintégré dans un cadre cognitif défini par une synthèse subjective, qui combine sentiments, images et signes pour inspirer des conceptions répondant à nos besoins moraux, intellectuels et physiques. Cette vision est intimement liée à la théorie fondamentale de la nature humaine, où la primauté des émotions doit être reconnue au-dessus des méthodologies logiques, car elles facilitent l'intégration des pensées à travers l'interconnexion des afflictions. En tant qu'éléments historiques, émotions, images et signes

[1] فاطمة المومني, **Institut Supérieur des Etudes Appliquées en Humanités de Tozeur**, Tunisia,fatma.moumni@yahoo.fr

doivent être préservés dans une logique constructive, associant la force des sentiments à la clarté des images et à la prévision des signes pour développer des concepts adaptés à nos besoins.

Dans le Cours, il constitue un élément fondamental de la sociologie, en lien avec la théorie de la propriété et celle de la famille. Son origine est affective et émotionnelle, en raison de facteurs physiologiques (les zones affectives fonctionnent de manière constante, tandis que les zones actives et intellectuelles opèrent par alternance). Le langage se dirige vers l'autre, vers l'extériorité, puis revient vers l'intériorité. Il progresse également et engendre des formes d'art telles que l'architecture, la musique et la poésie, tout en construisant des logiques qui évoluent vers l'objectivité et l'abstraction rationnelle, allégeant ainsi l'esprit : logique des sentiments, logique des images et logique des signes.

Avec sa philosophie positiviste, Comte soutenait que l'analyse de la société devait s'effectuer de manière scientifique. Il voyait les signes, tels que le *langage*, les *symboles* et les *rituels*, comme des faits sociaux observables, révélateurs des pensées et des valeurs d'une communauté. En étudiant ces signes, il était possible de saisir le fonctionnement et l'évolution d'une société. Son objectif était d'identifier des lois générales régissant le comportement humain, fondées sur l'observation de ces éléments significatifs.il s'agit de quelque chose qui dépasse la biologie ou la régulation spontanée pour donner lieu à une nouvelle science dont la méthode est historique et comparative, une science de l'homme émanant de la physiologie mais aussi de l'évolution de l'homme dans son rapport au milieu. Comte entrevoit l'évolution du langage à travers l'ouie sans des émotions et la vue (qui observe) sens de l'objectivation. La formation d'une science de l'homme, en l'occurrence de la sociologie est ici tributaire d'une régularisation venant de l'homme de ce qui est naturel. (Georges, 1974, p. 712)

Selon Comte, l'évolution intellectuelle de l'humanité se divise en trois phases distinctes. Dans l'état théologique, les signes, tels que les symboles, les mythes et les langages religieux, sont perçus comme des manifestations de volontés divines ou surnaturelles. Ensuite, l'état métaphysique voit ces signes se transformer en abstractions, incarnant des concepts philosophiques tels que "la Nature" ou "le Droit naturel". Enfin, dans l'état positif, les signes se rapportent à des lois scientifiques et à des relations vérifiables, faisant du langage un instrument de description objective de la réalité. Cette progression illustre une transition du signe d'une fonction « magico-religieuse » vers une fonction rationnelle et scientifique.

La réflexion de Comte sur le langage dépasse sa simple fonction d'expression ; il le considère comme un élément essentiel qui influence notre manière de penser et d'apprendre. Le langage est un moyen de construction mentale et de cohésion affective et d'opinion. Pour lui, le langage reflète notre perception du monde et son évolution est intimement liée à celle de nos idées. Cette approche se démarque d'une analyse strictement linguistique, car elle intègre des dimensions sociales « profondément sociale » (Comte, 1851-1854 II, p. 219) et scientifiques. Comte affirme que le langage est le produit d'un progrès intellectuel et social, s'adaptant aux besoins humains. Ainsi, il transcende le statut de simple ensemble de signes pour devenir un système qui façonne nos interactions, notre apprentissage et notre compréhension de la réalité.

Le but de notre article est de mettre en relief l'originalité de la philosophie d'Auguste Comte, en prenant pour fil directeur les questions suivantes : Comment Auguste Comte perçoit-il la fonction du signe dans l'établissement de la sociabilité dans son œuvre philosophique ?

Quels sont les processus par lesquels le signe contribue à la cohésion sociale selon sa théorie ? En quoi la vision du signe en tant qu'instrument de sociabilité chez Comte impacte-t-elle les théories modernes sur la communication et les interactions sociales ?

1- La philosophie du langage chez Comte

La théorie du langage élaborée par Auguste Comte combine quatre théories différentes : les théories du *langage*, du *signe* et de *l'art*, ainsi qu'une théorie de *l'affectivité*. Comte affirme le rôle précis et central du signe se manifestant au cœur du langage en général et de «l'art» qui l'inspire et dont il procède et l'art est lui-même langage : «*la partie intellectuelle(…) du langage humain dissimule graduellement la source affective, et par conséquent esthétique, d'où il résulte toujours, et dont la trace ne se perd jamais*». (Comte, 1851-1854 II, p. 227) Cette théorie traverse la pensée de Comte et trouve son expression la plus claire dans le volume II de *Système politique positive*, chapitre IV, Comte conçoit le langage comme une interaction entre intériorité et extériorité scellées par des rapports évolutifs. Les arts comme l'architecture, la poésie, la musique recèle une sémiotique, elles sont des moments de l'évolution du langage et de sa systématisation progressive, la communication entre humains s'y incruste dans sa rationalité recrudescente associée à l'émotion jusqu'à l'apparition de l'écriture et de l'algèbre. Le langage a une fonction en influençant les émotions ; cette étape de l'efficacité logique et théorique du langage s'ajoute à une phase spécifique à la communication. En effet, les émotions jouent un rôle central en guidant et en soutenant la contention morale.

Comte établit l'existence de trois formes d'expressions signifiantes qu'il appelle « logiques », chacune ayant ses propres caractéristiques. La logique des émotions, bien qu'elle soit la plus puissante, se révèle cependant imparfaite en raison de son caractère imprévisible et de son incapacité à être contrôlée. En revanche, la logique des images, bien qu'elle offre une certaine flexibilité et diversité, reste limitée dans son application. La seule logique qui permet une reproduction volontaire est celle des signes, mais cela requiert un entraînement régulier. Comte affirme que la philosophie positive considère les relations établies par les signes comme une simple extension des relations involontaires qui régissent le monde réel. Ainsi, son épistémologie s'inscrit dans une cosmologie où le monde et l'homme sont intrinsèquement liés au fondement du langage humain, permettant à la philosophie d'atteindre une perspective universelle.

La théorie du langage est envisagée dans le Tome II du *Système politique positive*, d'un point de vue abstrait, aspect sous lequel, Comte a voulu instituer «la vrai théorie du langage», en insistant que l'idée de langage est une institution essentiellement sociale. Cette situation épistémologique découle du fait que chaque signe possède deux aspects, se rapportant à la fois au monde et à l'homme, car, d'une part, sa composante objective «indique l'ordre extérieur d'où elle provient», et, d'autre part, «sa composante subjective implique l'ordre intérieur qu'elle doit renforcer en l'associant davantage au premier» (Comte, p. 255). Auguste Comte peut alors transformer sa philosophie du langage en une philosophie générale. En réalité, il décrit l'ordre universel comme imprégnant « la composition même de tous nos signes, dont l'efficacité découle toujours de leur fixité, qui est impossible sans la permanence de l'économie naturelle » (Comte, p. 255).

1-1 Le langage comme outil de pensée

L'approche de la philosophie du langage selon Comte vise à établir un cadre méthodologique pour comprendre comment les mots et les symboles contribuent à la construction du sens.

Comte affirme que la fonction universelle du langage s'inscrit dans le principe de la philosophie positive, qui privilégie l'objectif sur le subjectif. Les signes, considérés comme des constructions sociales, permettent aux individus d'améliorer leur existence personnelle. Il note également que l'évolution du langage accompagne la complexification et l'expansion de la société, en lien avec la « socialité supérieure » de l'humanité. Dans ce contexte d'interactions continues, un phénomène peut souvent en signifier un autre, où l'ordre temporel joue un rôle crucial : ce qui se produit en premier indique généralement ce qui suit, tandis que les événements ultérieurs peuvent faire référence à leurs prédécesseurs. En analysant l'usage du langage, Comte définit le terme « signe » comme le lien constant entre une influence objective et une impression subjective, où l'aspect objectif représente le mouvement et la composante subjective nos impressions. (Angèle, 2000, p. 140)

Les idées d'Auguste Comte sur les signes ont établi les fondements de la sociologie en tant que discipline, mettant en avant l'importance d'une approche scientifique pour analyser les phénomènes sociaux. Sa conviction quant à la nécessité d'un cadre social cohérent souligne des signes et des significations partagées dans la promotion de l'harmonie sociale. Bien que ses théories aient eu un impact considérable sur l'évolution des sciences sociales, certains chercheurs contemporains estiment que sa classification rigide peut occulter la fluidité et la complexité des signes dans les contextes modernes, ce qui appelle à des interprétations plus dynamiques de la sémiotique en anthropologie. L'anthropologie du signe selon Comte met en lumière la dimension sociale du langage, « profondément sociale » (Comte, 1851-1854 II, p. 219) le reliant à des facteurs biologiques et sociologiques. Il perçoit les signes comme des éléments distincts du comportement, influencés par des forces collectives, et considère le langage comme l'institution humaine la plus sociale. "Cette grande institution est donc spontanément conforme à la transformation nécessaire de notre existence pratique, dont elle annonce le caractère altruiste pendant la plus forte prépondérance du régime égoïste". (Comte, 1851-1854 II, p. 219)

Il y a divers signes selon Comte Son approche souligne également le lien entre les structures humaines et les systèmes de signes, établissant une connexion entre les langages scientifiques et leurs racines dans le monothéisme, tout en classifiant les signes en catégories abstraites, concrètes et collectives, ce qui reflète l'évolution de la société.

1-2 Le signe et la connaissance

Auguste Comte identifie trois catégories de signes : les signes abstraits, les signes concrets et les signes collectifs .Où ces catégories sont intrinsèquement liées à sa conception du monde, établissant un lien entre les systèmes scientifiques de signes et leurs racines dans le monothéisme, le polythéisme et le fétichisme, ce qui témoigne d'une épistémologie exhaustive. Comte insère le langage dans *l'esthétique*, qu'il comprend comme la faculté d'être ému et de l'exprimer par la (*Musique, Mimique*). Mimique et musique sont la double source des signes artificiels et volontaires. A l'origine, la mimique l'emporte sur la musique parce que les signets visuels sont plus faciles à imiter. Pour cela, le langage à recours à deux systèmes de signes l'un est extérieur et s'adresse à la vue et l'autre intérieur s'adresse à l'ouïe. Le langage était une mimique, il va progressivement tendre vers un mode communication abstrait et algébrique. La langue des signes trouve sa forme dont les mathématiques car elles sont la forme la plus aboutie. Cette langue est essentiellement écrite, elle permet de transmettre d'une manière univoque des connaissances. La langue des signes à cause justement de sa forme

potentiellement écrite, peut atteindre un public. Elle amène l’homme à une rigueur que la logique du langage lui impose ; il reçoit en quelque sorte dans la construction même de la langue cette rigueur de ses prédécesseurs. Le langage relève de la scientificité ; c’est l’instrument de la science. Autrement dit, le langage est ce par quoi se forment une société, une vie collective et une science de la société.

Les trois logiques que Comte considère comme étant interdépendantes. Bien que la logique des sentiments soit la plus puissante, elle demeure imparfaite car elle échappe à notre volonté et reste floue ; la logique des images, bien qu'elle offre plus de facilité et de diversité, reste néanmoins très restreinte ; seule la logique des signes permet une reproduction volontaire, à condition d'un exercice régulier. Comte soutient donc, en ce qui concerne les signes, que « la philosophie positive conçoit définitivement les relations volontaires qui les établissent comme une simple extension des relations involontaires qui régissent le monde réel » (Comte, 1851-1854 II, p. 255). C'est pourquoi nous trouvons chez Comte une épistémologie qui implique une cosmologie dans laquelle le monde et l'homme sont intégrés dans le fondement même du langage humain. Ainsi, pour Comte, la philosophie s'élève au niveau de la perspective.

Dans la perspective d'Auguste Comte, le signe revêt une importance cruciale dans le processus de connaissance. Pour Comte, le signe dépasse le simple rôle de symbole ; il agit comme un vecteur d'information et un outil de communication. Il crée un lien entre l'objet de la connaissance et l'esprit humain, facilitant ainsi l'accès à des vérités tant scientifiques que sociales, insiste sur le fait que sans signes, la pensée ne pourrait ni se structurer ni se transmettre, car c'est par leur intermédiaire que les individus élaborent des représentations du monde. De ce fait, la nature du signe est étroitement liée à l'émergence de la pensée critique et logique, agissant comme un instrument cognitif qui dépasse le cadre individuel pour contribuer à une compréhension collective des phénomènes sociaux. Il permet la formalisation des idées et des concepts, rendant possible l'échange intellectuel qui constitue le fondement de la sociabilité. En somme, le signe est non seulement le moyen d'accéder à la connaissance, mais également un instrument qui structure notre perception du monde, influençant ainsi notre vision du réel et nos interactions avec autrui.

La science est tributaire de la communication idée à creuser, c’est juste. C’est la logique qui prévaut dans une société qui engendre sa conception du monde La problématique de l'information, selon Peirce, se situe à l'intersection d'une théorie de la connaissance et d'une logique de la communication. C'est grâce à ce positionnement stratégique qu'elle revêt immédiatement un caractère sémiotique. Notre but est donc de rendre compte de cette situation, non pas en nous basant sur les théories modernes de la communication, mais en nous appuyant sur la philosophie de Peirce. (Guy Debrock, dans un chapitre consacré au rapport entre le signe et l'information chez Peirce, précise qu'il ne fera pas appel à l'interprétation *par Peirce* du concept d'information, considérant par ailleurs que la relation entre l'information et le signe, tel que Peirce conçoit celui-ci, est « assez évidente» *("fair/y obvious",* Debrock 1995: 79-84). La recherche que nous proposons prend une direction strictement opposée : elle appréhende l'information dans les termes de Peirce et considère que la dimension sémiotique de cette information demande à être éclaircie par un examen rigoureux.)

L'anthropologie positiviste de Comte se distingue par plusieurs éléments clés. Tout d'abord, elle adopte une approche scientifique, appliquant les méthodes des sciences naturelles

à l'étude de l'homme et de la société, tout en écartant les explications métaphysiques et théologiques. Comte introduit également la loi des trois états, qui décrit l'évolution de la pensée humaine à travers trois phases : l'état théologique, fondé sur des explications surnaturelles, l'état métaphysique, basé sur des abstractions, et enfin l'état positif, ancré dans l'observation et la science. Il considère la sociologie comme la science suprême, essentielle pour comprendre les lois qui régissent la société et améliorer la condition humaine. C'est la systématique qui domine la sémiotique chez Comte sa théorie de l'esprit et son mathématisme qui commandent son approche objectiviste du langage qui devient subjectif à titre de condensés sémiotiques qui éduquent socialement.

De plus, Comte souligne l'importance de l'ordre et du progrès, convaincu que la science peut apporter une meilleure prévision et un contrôle des phénomènes sociaux. Il insiste sur la distinction entre fait et théorie, valorisant l'observation des faits et la formulation de lois scientifiques, tout en reconnaissant l'utilité des hypothèses dans la recherche. Enfin, son approche a profondément influencé le développement de l'anthropologie, en mettant l'accent sur l'étude scientifique des sociétés humaines et en cherchant à identifier les lois qui les gouvernent.

La théorie des signes d'Auguste Comte s'inscrit dans sa vision globale d'une société régie par des principes scientifiques. Il a distingué trois catégories de signes : les signes abstraits, les signes concrets et les signes collectifs, qu'il a associés à l'évolution de la pensée humaine et à l'organisation sociale. Cette typologie illustre sa conviction en une méthode systématique de connaissance, soulignant la transition des expériences tangibles vers un raisonnement abstrait, qui est le fondement de sa philosophie positiviste.

2- Le signe comme instrument de la sociabilité

Le signe occupe une place centrale dans la sociabilité humaine, en étant le principal moyen d'interaction sociale et de création de liens entre les personnes. Selon Auguste Comte, grâce à sa philosophie positive, c'est l'interprétation des signes qui permet l'échange d'idées et d'émotions au sein des sociétés. Ces signaux, qu'ils soient de nature verbale ou non, facilitent l'expression d'émotions, d'intentions et de valeurs communes, encourageant par conséquent une compréhension réciproque. Le signe démontre sa portée sociale en établissant un référentiel partagé, crucial dans la bataille contre l'isolement et l'anomie. Par exemple, les rites communautaires, qu'ils soient d'ordre politique, religieux ou culturel, reposent fréquemment sur des symboles qui fortifient l'unité et l'identité d'un groupe.

De plus, la communication joue un rôle fondamental dans les interactions de pouvoir et de coopération : les signaux facilitent le partage d'informations et l'établissement d'actions coordonnées, transformant ainsi des individus isolés en membres actifs d'une communauté. L'abondance des communications nécessite une interprétation contextuelle des symboles, dont la signification peut fluctuer selon le contexte social, l'historique des échanges et les normes culturelles qui leur sont associées. Ainsi, comprendre le signe dans la sociabilité selon Comte implique également de saisir la dualité de son rôle : celui d'instrument de communication, mais aussi de reflet des structures sociales qui régissent les interactions humaines. Il est donc essentiel d'analyser comment les contextes socioculturels influencent les signes, cette interaction entre signe et sociabilité mettant en lumière les évolutions contemporaines de la communication.

2-1 Rôle de la communication dans la sociabilité

L'anthropologie du signe selon Auguste Comte se caractérise par une approche historique, sociale et fonctionnelle. Les signes évoluent en fonction des trois états de la société, à savoir le théologique, le métaphysique et le positif. Ils jouent un rôle structurant dans la société, se manifestant à travers le langage, la religion et la science. En tant qu'outils de progrès, les signes demeurent néanmoins profondément enracinés dans un contexte collectif.

Les signes volontaires acquièrent une fixité appropriée grâce à leur origine élémentaire, qui, selon Comte, est identifiable dans les signes involontaires. Ces derniers ont été décomposés et simplifiés tout en conservant leur intelligibilité, illustrant ainsi la transition entre la théorie biologique et la théorie sociologique du langage. Le langage volontaire existe également chez les animaux supérieurs, comme l'a noté le naturaliste Georges Leroy. (Leroy, 1862, p. 62)

Toutefois, le développement des signes volontaires repose essentiellement sur la vie en société : « Outre que ce langage volontaire est réellement le seul qui doive nous intéresser directement, il comporte seul un progrès décisif, à mesure que la société se complique et s'étend. Il ne semble particulier à l'humanité que d'après notre socialité supérieure ». (Comte, 1851-1854 II, p. 223)

Le langage volontaire semble statique chez les animaux, mais cette impression résulte d'un manque d'analyse approfondie. En réalité, il est lié à une « socialité correspondante » tout en conservant ses « limites naturelles ». Pour Comte, la pleine réalisation du développement social, propre à l'humanité, indique que la véritable théorie générale du langage est fondamentalement sociologique, bien que son origine soit biologique. Il affirme sans équivoque que les signes artificiels dérivent de l'imitation volontaire des signes naturels, illustrant ainsi la tendance de la sociologie à intégrer la biologie. L'évolution de la vie sociale a favorisé le développement de l'esprit théorique et pratique, réduisant ainsi la prépondérance initiale de l'affection. L'expression vocale du langage auditif a pris le pas sur l'expression mimique du langage visuel, soulignant l'importance de la parole par rapport à la gestuelle. Les symboles gestuels et les premiers cris ont évolué vers les arts de la mimique et de la musique, transformant la communication en un acte intellectuel, y compris dans les réflexions intérieures telles que le monologue et la méditation. (KremerMarietti, 2000, p. 144)

Le rôle social du signe se révèle aussi dans la manière dont il le permet. L'agencement des rapports interpersonnels, favorisant l'expression des sentiments et des intentions tout en rassemblant les membres d'un groupe autour de références partagées. Par conséquent, la présence de signes communs est essentielle à la cohésion sociale puisqu'elle encourage une compréhension réciproque et une harmonie dans les relations humaines. De plus, l'enseigne des signes : participe à l'organisation des institutions et à l'établissement de règles régissant les interactions sociales, établissant ainsi un environnement favorable à la collaboration et à l'entraide. Le signe apparaît donc non seulement comme un simple outil de communication, mais également comme un élément fondamental qui lie les individus, reflétant la complexité des échanges humains modernes et consolidant le lien social en favorisant une démarche scientifique sur les relations humaines, indispensable pour bâtir une société éclairée et rationalisée.

Le rôle du signe en tant qu'outil de sociabilité dans la pensée d'Auguste Comte est fondamental pour appréhender sa conception de la sociologie et de la cohésion sociale. Le positivisme comtien souligne l'importance des signes, qu'ils se manifestent à travers le langage

ou le discours scientifique, comme éléments cruciaux dans l'organisation des sociétés humaines. Pour Comte, ces systèmes de signes sont des vecteurs de communication et de compréhension, renforçant ainsi les liens sociaux. Cette approche ouvre la voie à plusieurs idées centrales.

La recherche sur la philosophie de la communication chez Peirce a récemment fait l'objet de travaux. Les deux études les plus complètes que nous retenons proviennent d'Helsinki ; il s'agit de celle de Mats Bergman (2009) et de celle d'Ahti-Veikko Pietarinen (2006). Ces études, en proposant une « reconstruction » (BERGMAN 2009), de la réflexion de Peirce sur la communication à partir des écrits du philosophe, ont permis de nuancer le jugement quelque peu hâtif formulé plus tôt par Jürgen Habermas (1992), selon lequel l'absence de formulation explicite d'une théorie de la communication par Peirce empêchait toute exploration approfondie. Leur mérite réside également dans le fait d'avoir mené cette reconstruction à partir de la logique de Peirce, en prenant en compte les questions d'ordre social ou culturel de la communication à travers le système spécifique de cette logique, plutôt que d'essayer, au contraire, de saisir les structures sémiotiques et logiques élaborées par Peirce en partant d'un cadre communicationnel préétabli. Enfin, il convient d'ajouter que les recherches menées par ces deux auteurs justifient la perspective que nous avons évoquée, en démontrant la pertinence d'une approche peircéenne des problématiques de communication contemporaines, (Selon Habermas, « Peirce cherche à conceptualiser le processus de communication d'une manière si abstraite que la relation intersubjective entre l'énonciateur et l'auditeur disparaît » ("Peirce wants to conceptualize the process of communication so abstractly that the intersubjective relationship between speaker and hearer vanishes", 1992 : 89). Cette interprétation a suscité de vives critiques de la part des peircéens. Pour Victorino Tejera ("Has Habermas understood Peirce ? »)

2-2 Communication et interaction

Auguste Comte souligne l'importance cruciale de la communication et de l'interaction en tant que fondements de la sociabilité, examinant comment les signes, en tant que moyens de diffusion d'informations, favorisent les interactions entre les personnes. Comte, fidèle à sa philosophie optimiste, met l'accent sur l'importance des liens interpersonnels renforcés par des symboles transmettant des significations rituelles et sociales. Ces indices, qu'ils soient de nature verbale ou non, ont une importance cruciale dans l'élaboration de la réalité sociale, puisqu'ils facilitent l'échange d'idées, de sentiments et de valeurs entre les individus.

Selon Comte, la communication ne se résume pas à une simple transmission de données, elle représente plutôt un échange vivant où les symboles, en tant qu'éléments de compréhension, participent à la création de rapports sociaux et au renforcement des liens au sein d'une communauté. En privilégiant un échange fondé sur des compréhensions communes, la communication se transforme en une activité sociale cruciale qui démontre la solidarité et l'échange réciproque entre les intervenants. Les théories comtiennes mettent donc en évidence que les interactions humaines, facilitées par des symboles, sont essentielles pour le progrès des sociétés. Elle progresse non seulement par le biais d'échanges d'idées, mais également grâce à la régulation du comportement au sein des groupes.

Pour tout dire, la communication et l'interaction, renforcée par une variété de signes, constituent des processus clés qui structurent la société, facilitant aux personnes le parcours d'un paysage social sophistiqué tout en cultivant un sentiment collectif d'appartenance.

La communication et l'interaction d'Auguste Comte avec son époque étaient intimement liées à ses apports philosophiques, en particulier le positivisme et la sociologie. En réponse aux bouleversements sociaux et politiques qui ont suivi la Révolution française, il a proposé une méthode scientifique pour traiter les enjeux sociétaux. Comte soutenait qu'une révolution intellectuelle pouvait conduire à un renouveau moral, permettant ainsi de réorganiser la société et de promouvoir l'harmonie sociale à travers un consensus d'idées et d'émotions.

Bien que l'accent mis par Comte sur les signes en tant qu'outils de sociabilité soit pertinent, certaines critiques soulignent que son approche pourrait omettre la complexité des interactions sociales contemporaines, influencées par une multitude de facteurs culturels et technologiques. Cette réflexion incite à examiner plus en profondeur la manière dont les sociétés modernes intègrent les signes dans un environnement de plus en plus numérique.

Au centre de sa réflexion se trouve l'idée que le signe, en tant que symbole, joue un rôle fondamental dans la construction des relations humaines. Dans cette optique, le signe va au-delà de sa simple fonction de communication pour devenir un véritable vecteur de lien social. Comte examine les mécanismes par lesquels les signes favorisent l'interaction entre les individus, structurant ainsi la société et facilitant la transmission des savoirs. La compréhension des signes ne se limite pas à leur signification, mais englobe également leur influence sur les relations sociales et leur capacité à façonner nos perceptions et comportements. En analysant les signes dans le cadre de la sociabilité, Comte met en lumière les implications éthiques et sociales de la communication symbolique, soulignant leur rôle crucial pour la cohésion et l'harmonie au sein des communautés. Ainsi, dans sa philosophie, le signe apparaît comme un élément essentiel pour appréhender la dynamique sociale.

3- Les signes et la morale

La morale est un ensemble de normes et de règles de conduite propres à une société donnée. Autrement dit, ce terme signifie aussi : « les conceptions intuitives qui guident les hommes dans leur appréhension du bien et du mal que la discipline philosophique qui aborde ces questions ». (Encyclopédie philosophique universelle : Les Notions Philosophiques, 1991, p. 1684)

La théorie philosophique de la morale chez Auguste Comte qui a acquis une prééminence au second tome du *Système de politique positive*, connaîtra sa conclusion dans le quatrième tome. En effet, la morale comtienne est une : « sorte de prolongement nécessaire du dogme positif (…). Car, la subordination normale de la personnalité à la sociabilité n’était alors qu’une application capitale de la loi fondamentale, qui partout subordonne objectivement l’ordre le plus particulier au plus général ». (Comte, 1851-1854 II, p. 78)

Dès le deuxième volume de *Système de politique positive,* chapitre cinq et dont le titre est : "Théorie positive de l’organisme social", on peut constater qu’Auguste Comte institue la morale comme une science positive. Dans le *Catéchisme positiviste,* Comte estime que la morale est : « la science par excellence ». (Comte, 1852, p. 100)

La sociologie de Comte est suivie par une septième science qui est la morale : « sept degrés essentiels, mathématique, astronomique, physique, chimique, vital, social et enfin moral" L’homme ne se développe pas en isolement, mais collectivement. L’individu en tant que tel n'a pas d’existence ; Comte pense que : « la véritable unité sociale consiste certainement dans la seule famille au moins réduite au couple élémentaire qui en constitue la base » (Comte,

leçon 50, 1830-1842, p. 183) . Donc l'unité sociale est pour Comte la famille et non l'individu, elle s'élargit progressivement à la patrie, puis à l'Humanité.

Donc, le but de Comte est de fonder une morale sur le sentiment qu'a l'individu d'être lui-même en appartenant à une communauté humaine. La sociabilité se caractérise par l'aptitude à vivre en société et la morale en tant que science a pour rôle de systématiser le bon sens populaire en vue de faire de l'amour un principe qui commande aux uns et qui domine les autres. Aussi, la morale subordonne la personnalité à la sociabilité : « le positivisme conçoit directement l'art moral comme consistant à faire, autant que possible, prévaloir les instincts sympathiques sur les impulsions égoïstes, la sociabilité sur la personnalité ». (Comte, 1851-1854 I, p. 91)

Pour explorer les signes et la morale chez Comte, il est primordial de saisir comment le système des signes reflète les valeurs éthiques d'une société. Selon Comte, la moralité est étroitement associée à l'analyse et à l'interprétation des symboles, qui sont utilisés pour véhiculer des notions et des standards sociaux. En réalité, la faculté d'interpréter les symboles dans différents contextes offre aux individus un terrain éthique commun, consolidant de ce fait la cohésion sociale. Les indices moraux, qu'ils soient manifestes ou sous-entendus, ont une importance capitale dans la direction du comportement humain. Selon Comte, l'éthique ne peut être séparée de la sociabilité ; elle doit plutôt être comprise comme une résultante de l'interaction humaine, qui s'effectue par le biais de signes.

Les signaux moraux, qu'ils soient manifestes ou sous-entendus, ont un rôle déterminant dans la direction du comportement humain. Selon Comte, la moralité ne peut être séparée de la sociabilité ; elle doit plutôt être considérée comme le résultat d'une interaction humaine, médiée par des signes. En outre, l'éthique comtienne se base sur un socle positiviste, où les valeurs morales découlent de l'observation et de la pratique sociale plutôt que des doctrines religieuses ou des idées métaphysiques. Ainsi, Comte pave le chemin vers une éthique séculière qui privilégie la solidarité et le devoir collectif, contribuant de cette manière à une harmonie sociale fondée sur une compréhension commune des valeurs dépassant les distinctions individuelles ou culturelles.

Ce met en évidence l'importance d'une éducation éthique qui façonne les individus non seulement en tant qu'acteurs sociaux, mais également en tant que citoyens responsables, aptes à agir de manière éthique et constructive. En somme, chez Auguste Comte, les signes et la morale s'entrelacent pour former un cadre de référence essentiel à la compréhension des dynamiques sociales et à la promotion d'une cohabitation harmonieuse.

3-1 Éthique et signification

La philosophie positive se distingue par sa tendance : « la philosophie positive est tout d'abord profondément caractérisée, en un sujet quelconque, par la subordination nécessaire et permanente de l'imagination à l'observation, qui constitue surtout l'esprit scientifique » (Laubier, 1974, p. 12). Cette philosophie intègre l'homme dans une pensée des limites tout en miroitant son pouvoir étendu à maîtriser la nature, la société et les individus et à ajuster pensées sentiment et action. Le positivisme est une anthropologie scientiste qui veut avoir une connaissance certaine de toute chose et ne rien laisser au hasard ; en tant que philosophie des sciences et de la société, elle tente de régler les esprits en homogénéisant les pensées et en ralliant les sentiments. Elle développe alors une anthropologie sociale unificatrice commandée par les normes de l'obligation réciproque, du devoir et de la soumission à l'ordre. Comte réfléchit sur l'histoire de la société : « l'histoire sera une série d'observations sur l'état social »

(Comte, 1819, p. 366). Or l'histoire de l'esprit humain n'est qu'un élément de l'histoire globale de la société : « l'esprit humain, par sa nature, emploie successivement dans chacune de ses recherches trois méthodes de philosophes, dont le caractère est essentiellement différent et même radicalement opposé : d'abord la méthode théologique, ensuite la méthode métaphysique et enfin la méthode positive » (Laubier, 1974, p. 21)

La loi des trois états, complétée par la classification des sciences constitue la base de la philosophie Comtiste. Comte affirme que : « je crois que cette histoire peut être partagée en trois époques, ou états de civilisations (…), elles embrassent la civilisation considérée à la fois dans ses éléments et dans son ensemble (…), la première est l'époque théologique et militaire, la seconde est l'époque métaphysique et légiste et la troisième est l'époque scientifique et industrielle ». (Comte, 1819, p. 300). Le temps à venir est fixé à l'avance, le progrès étale l'ordre. La notion de l'histoire se définit tout d'abord comme un capital qui s'accroît à chaque époque, l'histoire n'est pas une collection d'opinions quelconques, mais il y a un lien nécessaire qui unit ses premiers débuts à son riche développement.

Selon Auguste Comte, l'éthique de la morale joue un rôle primordial en tant que base de la sociabilité et de la structuration de la vie sociale. Selon Comte, il est impossible de séparer la morale des signes, ces supports de communication qui participent à l'établissement du lien social. Les signes, qu'il s'agisse de symboles, de langages ou de comportements, véhiculent une dimension éthique qui façonne la façon dont les individus se perçoivent mutuellement et les règles qui régissent leurs interactions. La morale se manifeste par le respect des valeurs communes. Le devoir et l'altruisme, principes fondamentaux. Donc, chaque symbole véhiculé dans un contexte social se voit attribuer une valeur morale, influençant partiellement la bonne conduite et l'unité au sein de la société. Comte souligne l'importance de l'éthique qui doit aller au-delà de l'individuel pour toucher à l'universel, validant des actions altruistes qui fortifient la solidarité sociale. Ainsi, les interprétations éthiques que portent les symboles ont un rôle primordial dans l'enseignement des valeurs sociétales aux individus, guidant leur conduite vers l'intérêt général de la philosophie positiviste de Comte. (Lier au rite, aux fêtes etc…)

Cette interconnexion entre éthique et signification est primordiale : elle engage non seulement des réflexions sur la moralité individuelle, mais aussi sur les structures sociales qui soutiennent ou entravent l'harmonie collective. En somme, la réflexion comtienne sur l'éthique et la signification est essentielle pour comprendre comment les signes façonnent la moralité collective et renforcent la trame délicate de la vie sociale.

Comte établit un lien fondamental entre les signes et la morale, soutenant que la compréhension des signes, en tant que représentations des réalités sociales, est cruciale pour orienter le comportement éthique des individus. Pour lui, la morale ne se limite pas à un ensemble de règles abstraites, mais doit être enracinée dans une approche scientifique de la société, reliant ainsi les connaissances aux pratiques éthiques. Dans ce contexte, son positivisme se distingue des traditions philosophiques antérieures en cherchant à poser des bases rationnelles pour la vie sociale et morale, ouvrant la voie à des réflexions modernes sur l'éthique et la responsabilité sociale.

La conception morale d'Auguste Comte est profondément enracinée dans sa philosophie positiviste, qui prône une approche scientifique de la société et du monde. Pour lui, la morale ne doit pas reposer sur des abstractions ou des dogmes religieux, mais sur des principes fondés sur l'observation et l'expérience. Comte insiste sur le fait que la moralité doit être liée à la réalité

sociale, visant à instaurer l'ordre et à favoriser le progrès. La morale positive se présente ainsi comme une réponse rationnelle aux besoins humains, encourageant une coexistence harmonieuse et soulignant l'importance de la solidarité. Au cœur de cette pensée se trouve l'altruisme, considéré comme le fondement de la morale comtienne, où l'épanouissement personnel est indissociable du service aux autres. Cette vision se traduit par l'idée que le bonheur individuel ne peut s'épanouir sans prendre en compte le bien-être d'autrui, ce qui appelle à une responsabilité collective et à un engagement citoyen. Dans cette perspective, chaque individu est vu comme un acteur essentiel dans la construction d'une société juste et solidaire.

Dans la perspective d'Auguste Comte, les signes jouent un rôle fondamental, non seulement en tant qu'instruments de communication, mais aussi comme éléments régulateurs de la vie sociale, en particulier dans le domaine moral. Qu'ils soient verbaux ou non verbaux, ces signes organisent les interactions humaines et favorisent une compréhension partagée des normes et des valeurs qui fondent la société. Ils transmettent des messages moraux et établissent des attentes sociales relatives au comportement. L'importance des signes dans la morale se manifeste par leur capacité à promouvoir l'altruisme, un principe central de la morale positive de Comte, en encourageant les individus à adopter des comportements bénéfiques pour autrui, en accord avec les valeurs sociétales. Ainsi, les signes ne se contentent pas d'exprimer des idées morales, mais contribuent également à leur intégration dans la conscience collective.

L'interprétation des signes moraux est cruciale pour assurer le bon fonctionnement d'une société. Chaque geste, loi ou expression véhicule une signification qui doit être comprise dans son contexte social. La pluralité des interprétations peut mener à des conflits ou des malentendus, ce qui met en lumière la nécessité d'une éducation morale appropriée pour aider les individus à déchiffrer ces signes. Selon Comte, l'importance des signes dans la morale constitue une clé d'analyse des relations interpersonnelles et des comportements collectifs, car ils contribuent à établir un ordre social stable et éthique, en harmonisant les désirs individuels avec les besoins de la communauté.

3-2 Impact des signes sur les interactions sociales

La pensée d'Auguste Comte a joué un rôle crucial dans la promotion de la cohésion sociale, notamment par le biais de son positivisme et de l'établissement de la sociologie comme discipline académique. Il a soutenu que l'harmonie au sein de la société ne pouvait être réalisée qu'à travers un consensus qui intègre à la fois les aspects intellectuels et émotionnels, qu'il a regroupés sous le terme de religion de l'humanité. Ce cadre visait à rassembler différents groupes sociaux autour de valeurs et de principes moraux partagés, contribuant ainsi à la création d'une société unie.

L'Anthropologie Comtienne du Signe présente des originalités notables, notamment une approche historique qui souligne l'évolution du signe en parallèle avec les stades de la pensée humaine. De plus, elle met en avant la fonction sociale du signe, le considérant non seulement comme un outil de connaissance, mais également comme un élément fondamental qui unit la société. Cette perspective préfigure également le fonctionnalisme, dont Durkheim s'inspirera par la suite. Cependant, cette approche comporte des limites, notamment l'absence d'une théorie autonome du signe, Comte ne proposant pas une analyse sémiologique indépendante.

Par ailleurs, son optimisme positiviste pourrait conduire à une surestimation de la capacité des signes scientifiques à remplacer les croyances traditionnelles.

Selon Comte, le langage et les systèmes symboliques transcendent leur rôle d'outils de connaissance pour devenir des institutions sociales essentielles à la cohésion humaine. En effet, le langage joue un rôle crucial dans le progrès, car il permet la transmission et l'accumulation des savoirs, ce qui distingue l'homme des animaux, capables de stocker et de partager leurs connaissances. De plus, il structure l'organisation sociale en facilitant la division du travail et la coopération, éléments fondamentaux de sa sociologie.

Les signes jouent un rôle crucial dans la cohésion sociale en facilitant la communication. Selon Comte, ces éléments, y compris le langage, sont indispensables pour transmettre des idées et renforcer les relations interpersonnelles, qui sont fondamentales pour la stabilité d'une société. De plus, il intègre l'altruisme, une valeur universelle issue de la moralité religieuse, dans son analyse sociologique, suggérant que des valeurs communes, symbolisées par des signes, peuvent contribuer à réduire les conflits sociaux. (Marietti, 2000, p. 148)

Certaines critiques soulignent que la perspective déterministe de Comte sur l'ordre social pourrait omettre les nuances de la dynamique sociale, risquant ainsi de proposer des solutions excessivement simplistes pour atteindre la cohésion dans des sociétés hétérogènes. Comte affirmait que l'harmonie sociale reposait sur un consensus d'idées et d'émotions. À travers le positivisme et la religion de l'humanité, il cherchait à rassembler la société, conciliant les aspirations conservatrices à l'ordre avec les revendications progressistes de changement, ce qui favorisait la cohésion sociale.

Conclusion

Le langage est un outil essentiel pour la communication, la transmission des connaissances et la construction de l’ordre social. Dans ce cadre, Comte a donné l’importance à la théorie du langage dans la vie sociale : en outre, le langage est le moyen par lequel la vie politique agit sur la vie domestique. Le langage est la médiation de la famille à la société. D’ailleurs, Comte compare le langage à la religion de l’Humanité par le fait que l’une et l’autre ont un pouvoir régulateur. Le domaine fictif est donc réintègre à la logique humaine définie par la *Synthèse subjective*, comme «le concours normal des *sentiments*, des *images* et des *signes*, pour nous s’inspirer les conceptions qui conviennent à nos besoins moraux, intellectuels et physiques». (Comte, 1865, p. 27). Cette définition se rattache à la théorie fondamentale de la nature humaine. La place des sentiments doit être en haut des moyens logiques car ils combinent les pensées selon la connexité des affections correspondantes. Etant des acquisitions historiques, les sentiments, les images et les signes méritent d’être conservés dans la logique positive, qui consiste « *à faire toujours concourir la force des sentiments avec la netteté des images et la prévision des signes pour élabore les conceptions qui nous conviennent* » (Comte, 1971, p. 32).

L'approche de Comte concernant l'anthropologie du signe est essentiellement fonctionnelle, car les signes jouent un double rôle en facilitant à la fois la connaissance scientifique et l'organisation sociale. Bien que sa réflexion ne constitue pas une sémiotique complète, elle préfigure l'idée que les systèmes symboliques sont fondamentaux pour la structuration des sociétés humaines. Pour Auguste Comte, le fondateur du positivisme, le signe, qu'il s'agisse du langage, des symboles religieux ou des concepts scientifiques, occupe une place essentielle dans le développement de l'humanité. Bien qu'il n'ait pas formulé une théorie sémiotique exhaustive comme celles de Saussure ou Peirce (Ferdinand de Saussure et Charles Sanders Peirce sont

deux pionniers de la sémiotique, mais leurs perspectives diffèrent considérablement. Saussure, linguiste suisse, est reconnu comme le fondateur de la sémiologie, qui se concentre sur le signe linguistique en tant qu'entité bipolaire, composée du signifiant et du signifié, et sur les relations de différence au sein d'un système. En revanche, Peirce, philosophe américain, a élaboré une sémiotique plus englobante, caractérisée par une approche triadique qui inclut le représentâmes, l'objet et l'interprétant, et qui s'étend à tous les types de signes, plaçant les signes linguistiques dans un cadre plus vaste.). Sa pensée propose une approche historique et fonctionnelle du signe, en lien avec sa loi des trois états et sa classification des sciences.

Bibliographie

Auguste, C. (1999). *Discours sur l'ensemble du positivisme. (1848)*. Paris: , Garnier Flammarion .

Clauzade , , L. (2000). *Le cerveau chez Auguste Comte : de la Biologie a la Morale,* (أطروحة دكتوراة). Université de Caen, Paris.

Laubier, J. (1974). *Auguste Comte, Philosophie des sciences*. Paris: PUF.

Auguste, C. (1975). *Cours de philosophie positive (1830-1842)* (2-1 م). , Paris: édition Hermann.

Auguste , C. (1929). *Système de politique positive ou traité de sociologie instituant la religion de l'Humanité,*. Paris: Mathias, Carilian-Goeury et V. Dalmont.

Durkheim, E. . (1894). *Les Règles de la méthode sociologique*. Paris: Librairé Félix Alcan.